

## ABONNEMENTS.

Un an.....50 cts.  
Six mois.....25 cts.

PAYABLE D'AVANCE.

## LE VOLEUR

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

ADMINISTRATION.

No. 74, Rue St. JOSEPH  
QUÉBEC

LA LITTÉRATURE EST LA MÉDECINE DE L'ÂME. PLINIE le Jeune.

ANTOINETTE  
DE  
MIRECOURT

PAR Mme LÉPROHON.

I

—Dans ce cas, dis-moi, je t'en prie, quand va commencer ce règne d'anarchie? demanda M. d'Aulnay qui, sans être convaincu, avait pris le parti de se soumettre.

—Oh! quant à cela, mon cher André, je suis certain d'avoir ta pleine et entière approbation. Cette bonne vieille fête de la *Sainte Catherine*, que nos ancêtres célébraient si joyeusement, est l'époque que j'ai choisie pour ouvrir de nouveau nos portes à la vie et à la gaieté.....

—Et, je le crains bien, pour les fermer à la paix et à la tranquillité. Mais au moins, connais-tu quelques-uns de ces messieurs désormais appelés à fréquenter nos salons et à prendre part à nos dîners?

—Sans doute. Le Major Sternfield s'est fait présenter ici hier par le jeune Foucher, lequel aurait été difficilement admis dans mon salon; mais hélas! le cercle de nos relations est devenu si restreint, que nous ne pouvons plus nous montrer aussi exclusifs.

—Est-ce que ce flamman que j'ai entrevu dans le corridor était le Major Sternfield? demanda M. d'Aulnay, poussé à bout.

—Flamman! répéta sa femme avec un peu de pétulance, c'est une épithète qu'il ne mérite pas du tout. Le Major Sternfield est certainement un des hommes les plus beaux et les plus élégants que j'aie jamais rencontrés, et, ce qui vaut mieux encore, c'est un parfait gentilhomme de manières et d'habitudes. Il a exprimé avec la plus grande déférence le vif désir qu'il avait ainsi que ses compagnons, d'être admis dans nos salons canadiens.....

—Oui, pour en enlever quelques-unes de nos héritières, et tromper les autres jeunes filles après leur avoir tourné la tête.

—Oh! tu te trompes, répliqua Madame d'Aulnay avec énergie. Dans tous les cas, nous

aurons soin que ce soient eux qui y perdent, et non pas nous. Pour notre part, Antoinette et moi; nous briserons une douzaine au moins de ces coeurs insensibles, et nous vengerons ainsi notre pays.

—Que Dieu me préserve de la logique des femmes! murmura M. d'Aulnay, en ouvrant précipitamment son livre et en reprenant son fauteuil. Et bien, oui; reprit-il à haute voix, invites les tous, tous depuis le général jusqu'à l'enseigne, si tu le désires, mais au moins laisse-moi en paix.

II

Heureuse et fière de son succès, Madame d'Aulnay traversa d'un pas léger le long et étroit corridor qui partait de la Bibliothèque, et entra à droite dans une jolie chambre fournie de tout ce qui pouvait donner du confort, mais dans laquelle régnait en ce moment une grande confusion. Des chaises et des écharpes gisaient épars sur les chaises, pendant qu'une valise ouverte et quantité de cartons étaient amoncelés sur le plancher.

Debout devant un miroir et mettant la dernière main à l'arrangement de flots de sa chevelure, se tenait une jeune fille à la taille légère et svelte, au visage plein de charme et d'expression.

—Déjà habillée, charmante cousine! s'écria en souriant Madame d'Aulnay. Avec très peu tu as fait beaucoup, reprit elle en jetant un coup d'oeil significatif et pent être dédaigneux sur la robe gris-sombre aussi unie dans sa façon que dans ses matériaux, que portait la jeune fille. Mais, approches donc que je t'examine de plus près; d'ici je ne fais que t'entrevoir.

Joignant l'action aux paroles elle attira son amie près de la fenêtre; puis écartant le lourd rideau de damas qui empêchait le jour de pénétrer entièrement dans la chambre:

—Sais-tu bien Annette, que tu es devenue véritablement belle! exclama-t-elle. Quel teint!.....

—Assez! assez! Lucille, interrompit celle qui était l'objet de ces éloges, en portant ses jolies petites mains sur sa figure, comme pour cacher la rougeur qui en couvrait la

surface. C'est exactement ce que m'a prêté Madame Gérard lorsque je suis partie de la maison.

—Je t'en prie, racontes-moi ce qu'à dit cette ennuyeuse, pointilleuse et scrupuleuse vieille gouvernante? Vions me dire cela.

Et, faisant assoir sa jeune compagne dans un fauteuil bien bourré, elle en approcha un autre et se jeta dans ses molles profondeurs.

—D'abord, dit Antoinette entrant en matière, elle a fait tout en son pouvoir et a plus glosé pendant une semaine que je ne l'avais entendu pendant un long mois, pour induire mon père à m'empêcher de venir ici. Elle a parlé de mon extrême jeunesse et de ma complète inexpérience, des dangers et des pièges qui environnaient me pas, et alors, chère Lucille, —te le dirai-je? —elle a fait allusion à toi.

—Et qu'a-t-elle donc dit de moi?

—Rien de bien terrible; seulement, que tu es une femme gracieuse, belle accomplie, charmante; — ah! ah! c'est maintenant ton tour de rougir; — mais éminemment incapable de remplir la charge si pleine de responsabilité de servir de mentor à une jeune fille de dix-sept ans. Établissant un contraste entre nous, elle a prétendu que du contact de ton caractère plein d'imagination, léger et impulsif, avec mon esprit étourdi, enfantin et romanesque, il ne pouvait résulter rien de bon en me confiant pendant six longs mois à ta direction.

—Et qu'a répondu Ponce de Mirecourt à tout cela?

—Pas grand'chose d'abord, mais je suis tentée de croire que cette pauvre Madame Gérard en a beaucoup trop dit. Tu sais que papa se pique fort d'avoir une large part de cette *fermeté* — pour employer un terme peu sévère — qui a constitué de temps immémorial un des attributs de notre famille. Aussi, aux instances de Madame Gérard, il avait commencé par répondre que, comme j'avais dix-sept ans, il était temps que je visse un peu la société, ou du moins la vie des villes — qu'après tout Madame d'Aulnay était sa nièce, femme aimable et pleine de cœur, et une foule d'autres éloges flat-

teurs dont je t'épargnerai l'énumération afin de ne pas trop flageller ta modestie. Cependant, les choses menacèrent un moment de tourner contre nous, car papa a une grande confiance dans le jugement de Madame Gérard, et il finit par faire remarquer qu'en effet je pourrais bien remettre à un autre hiver ma promenade à la ville. A cette déclaration, accablée par la chute de mes espérances, je fondis en larmes. Cette circonstance trancha la difficulté. Papa revint sur sa première décision et déclara qu'il m'avait presque donné sa parole, et qu'à moins que je ne l'engageasse moi-même, il devait la tenir. Madame Gérard alors s'en prit à moi, et pendant deux jours, par ses prières et ses instances, elle m'a rendue très malheureuse. Un moment, je voulais faire le sacrifice de cette promenade et me rendre à ses prières, et j'étais bien près d'y céder, lorsque j'en reçus ta dernière lettre si bonne et si pressante. Après en avoir pris connaissance, j'embrassai tendrement Madame Gérard — pourquoi ne le ferai-je pas? depuis ma plus tendre enfance elle a été pour moi une amie pleine d'affection, — et je la priai de me pardonner pour cette fois si je lui désobéissais. Elle a dit..... Mais qu'importe-moi voilà!

—Et tu es très bien venue, ma chère petite cousine. Je déclare que je ne n'aurais eu ni le cœur ni le courage d'entrer dans la campagne de cette saison sans un auxiliaire aussi précieux que toi. Tu es une riche héritière, une jolie fille, de haute naissance; tu vas rencontrer ici Pétille même de ces élégants étrangers Anglais.

—Anglais! répéta Antoinette en faisant un léger mouvement de surprise. Oh! Lucille, papa en abhorre même le nom.

—Qu'est-ce que cela fait? Si nous ne les avons pas, qui aurons-nous? Nos chers officiers Français, ainsi que la fleur de notre noblesse, nous ont laissés pour toujours: ceux de ces derniers qui restent au pays sont dispersés dans les campagnes, enterrés dans de lugubres seigneuries ou de vieux manoirs solitaires, ils ne seraient que des visiteurs, incertains et d'occasion. Assurément je n'ouvrirai pas mes salons,

qui ont été fréquentés tous les soirs, pendant si longtemps, par des hommes comme le colonel de Bourlamarquo et ses chevaleresques compagnons à des employés au gouvernement inférieur que nos maîtres anglais, n'ont pas même jugés dignes d'être destinés. Mais dis-moi, les deux jeunes Léonard doivent-elles venir à la ville prochainement?

—Oui, j'ai reçu hier une lettre de Louise qui m'annonce qu'elles doivent venir toutes deux passer une couple de mois à Montréal chez leur tante.

—Tant mieux: elles sont jolies, élégantes elles seront par conséquent ajoutées à notre cercle. Mais, je dois t'avertir à temps qu'il faut que tu aies pour mardi prochain un jolie toilette de bal dont je me propose de surveiller en personne l'achat et la confection. J'ai décidé que nous célébrerions la *Sainte Catherine* avec tout l'éclat possible. En attendant, je dois te dire que si tu t'ennuies quelque peu lorsque tu seras seule dans ta chambre, tu n'auras qu'à te poster près de la fenêtre à toutes les heures de relevée: tu pourras voir de là les superbes tournures de nos futurs invités qui se promènent constamment sur la rue.

—En connais-tu quelques-uns, Lucille?

—Je n'ai fait la connaissance que d'un seul, mais je puis te dire que si les autres lui ressemblent seulement, nous ne regretterons assurément pas autant les braves compagnons du chevalier de Lévis. Le Major Sternfield — tel est son nom — et il a mis tout le régiment à ma disposition, m'assurant que ses officiers se rendraient également empressés et agréables. — Le Major Sternfield donc est très joli, de manières polies et courtoises, en un mot c'est un homme du monde accompli. Il s'est fait présenter ici par le jeune Foucher et quoique de prime abord je l'aie reçu avec un peu de réserve, ma froideur apparente a bientôt cédé au charme de ses manières pleines de déférence et à la délicate flatterie de ses hommages. A toutes ces perfections le charmant homme joint encore celle de parler très bien le français: il m'a dit avoir passé deux ans

à Paris. En partant il m'a demandé la permission de revenir bientôt avec deux de ses amis qui désirent vivement, paraît-il, se faire présenter ici.

—Et qu'est-ce que mon cousin d'Aulnay dit de tout cela?

—En vrai philosophe, en bon et sensible mari qu'il est, il murmure d'abord, mais finit par se soumettre. Et il vaut mieux pour nous deux qu'il en soit ainsi, car quoiqu'il n'existe qu'une très faible sympathie entre lui et moi — lui, étant un homme positif, pratique et savant, tandis que moi je suis d'un tempérament romanesque et enthousiaste, ne pouvant souffrir la vue d'un livre, à moins que ce ne soit un roman ou une poésie sentimentale, . . . nous sommes heureux, en dépit de cette frappante disparité de goûts et de caractère, et nous avons l'un pour l'autre un mutuel attachement.

—Aimais-tu beaucoup M. d'Aulnay lorsque vous vous êtes mariés? demanda tout-à-coup mais avec hésitation Antoinette qui avait la conscience de parler d'un sujet jusqu'à défendu à sa jeune imagination.

—Oh! non, chère. Mes parents quoique remplis de bonté et d'indulgence à mon égard se montrèrent inflexibles sur cette question de mon mariage. Il se contentèrent seulement de m'informer que M. d'Aulnay était le mari qu'ils m'avaient destiné et que je lui serais unie dans cinq semaines. Je pleurai presque sans interruption pendant huit jours. Mais maman m'ayant promis que je choiserais moi-même mon troussou qui serait aussi riche et aussi coûteux que je pourrais le désirer, je fus tellement occupée par mes emplettes et mes modistes, que je n'eus plus de temps à donner à l'expansion de mes regrets, jusqu'au jour de mon mariage. Eh! bien, malgré cela, je te déclare que je suis heureuse, car M. d'Aulnay s'est toujours montré indulgent et généreux; mais ma chère enfant, l'expérience a été terriblement hasardée, car elle aurait pu se terminer par une ongue vie de misères. . . . Souviens-toi, Antoinette, continua-t-elle avec un petit air de sentimentalisme, que la base la plus solide d'un mariage heureux, c'est l'amour réciproque et une parfaite communauté d'âme et de sentiments.

Apparemment l'ostime mutuelle, la dignité morale et la prudence dans un choix convenable ne comptaient pour rien aux yeux de l'adame d'Aulnay.

Après cet exposé, nous dema-

gne gouvernante n'avait pas eu raison d'élever la voix contre l'idée de remettre entre les mains d'un tel mentor une jeune fille comme Antoinette de Mirecourt, avec son inexpérience d'enfant, douée d'une imagination aussi poétique, d'un cœur aussi ardent, aussi passionné?

III

Après avoir présenté notre héroïne au lecteur, il n'est que juste que nous consacrons quelques pages à ses parents et à ses antécédents.

Vingt ans avant l'époque où commence notre récit, par une magnifique journée d'octobre, la joie et la gaieté régnaient dans toute la Seigneurie et au Manoir de Valmont dans lequel Antoinette vit plus tard le jour, et qui appartenait à sa famille depuis la concession du fief au vaillant Rodolphe de Mirecourt. Ce beau gentilhomme, qui était venu au Canada sans aucune autre fortune qu'une épée étincelante et qu'une paire de brillants épérons, se trouva bientôt, en retour de quelques services rendus à la France, propriétaire et maître du riche domaine de Valmont qui passa ensuite, en ligne directe, entre les mains de son propriétaire actuel, Arthur de Mirecourt. Arrivé à l'âge viril, celui-ci céda bientôt au désir naturel de voir le beau pays de France, le brillant Paris dont il avait entendu raconter tant de merveilles.

A Continuer

Articles de toilette, meilleurs parfums français et anglais, chez

JULES C. DORION PHARMACIEN

116. RUE ST JOSEPH

ST ROCH QUEBEC

QUEBEC, 9 JUIN 1881

CHOSSES ET AUTRES

Nous offrons nos plus sincères remerciements à la population de St Sauveur pour le bon accueil qu'elle nous a fait. Nous avons recueilli dans cette localité plus de trois cents abonnés. Le nombre de souscripteurs aurait été encore plus grand, si nous n'avions pas eu à lutter contre l'idée que notre journal était peut-être un de ceux dont les Révérends Pères Oblats ont défendu avec droit, la lecture à leurs paroisses. Nous espérons que les personnes qui n'ont pas voulu s'abonner au *Voleur* pour cette raison, reviendront sur leur décision

lorsqu'elles connaîtront mieux notre journal.

Les personnes auxquelles nous avons adressé le *Voleur* avec le mot *agent* au-dessous de leurs noms sont priées d'agir comme tels dans leurs localités respectives.

Nous enverrons notre journal gratuitement à toute personne qui nous fera parvenir les noms de cinq abonnés, avec le montant de leur souscription, ou nous accorderons 20 pour cent de commission.

Nous venons de recevoir la première des gravures que nous avons l'intention de publier dans notre journal. Cette gravure préparée avec beaucoup de talent par Messieurs V. Cassan et Cie de Montréal, représente le *Couronnement d'épines de Notre Seigneur Jésus Christ*. Comme nous l'avons dit dans notre premier numéro des que nous aurons terminé nos listes d'abonnements, nous commencerons la publication de nos gravures. Ce qui aura lieu, croyons-nous dans ma soirée préliminaire de Juillet.

Au nombre des annonces que nous publions sur notre quatrième page se trouve celle de MM. Noël Boucher et Cie barbier-coiffeurs, demeurant rue de la Chapelle, entre la rue St Joseph et Desfossés. Nous avouons sans crainte, que le salon de ces messieurs est un des mieux tenus de St Roch. Rien n'a été épargné pour donner pleine et entière satisfaction aux messieurs qui le visitent. Nous invitons donc nos nombreux lecteurs à ne pas oublier l'adresse de MM. Boucher et Cie, lorsqu'il désireront se faire raser ou coiffer.

Pendant que nous y sommes disons un mot du nouvel établissement des messieurs Gauthier peintres décorateurs et marchands de tapisseries. Nous n'avons pas à louer ici, le talent de ces messieurs comme peintres, ils sont très bien connus nous disons seulement, les MM. Gauthier ont ouvert un magasin de tapisserie sur la rue St Joseph, porte voisine de chez M. Laliberté. Ceux qui ont besoin de tapisserie doivent aller les voir. Bon choix et prix modérés.

A la demande d'un grand nombre nos lecteurs, nous publierons chaque semaine dans le *Voleur*, une série de *faits divers* que nous volerons aux journaux, quotidiens ou hebdomadaires que nous recevons comme échanges.

Nos remerciements à M. F. Proulx, propriétaire de la *Gazette des Campagnes*, pour l'envoi des quatre derniers numéros de son journal, contenant le commencement d'un joli roman canadien, intitulé *Les épreuves d'un orphelin*. Ce feuilleton mériterait d'être volé et inséré dans notre journal.

M. Michel Rattey est notre agent à Ottawa il est autorisé à solliciter des abonnements au *Voleur*.

Monsieur J. Lemesurier, notre entreprenant manufacturier de tabac, doit lancer prochainement sur la marché, un nouveau tabac doux, à fumer, désigné sur le nom de la *Huronne*. Nous sommes certains que M. Lemesurier réussira à écouler en grande quantité, de ce tabac qui, comme tous ceux manufacturés par ce monsieur sera de la première qualité.

LEON XIII.

Un vénérable prélat a fait dernièrement le tableau suivant de la sainte vie que le Pape mène au Vatican:

Le matin, dès avant le jour, le Vicaire de Jésus Christ s'entretient avec son divin Maître dans le recueillement d'une longue oraison sur ses devoirs personnels et sur les moyens de gagner le monde à Jésus Christ.

Après l'accomplissement des Rites sacrés et le fortifiant colloque de l'action de grâces, le Serviteur des serviteurs de Dieu se met au travail.

Et quel travail! Des douces prières, vicariats apostoliques ou missions dont se compose l'Eglise catholique, arrivent chaque jour à Rome des correspondances et des consultations. Avec les puissances catholiques ce sont des concordats à préparer ou à réviser, des condits à prévenir; parfois des persécutions à modérer; partout des paroles de justice, de paix, de charité à faire entendre, afin de préparer les voies au triomphe de l'Evangile et d'obtenir des gouvernements le respect de droits et des libertés de l'Eglise.

Chaque jour, c'est la visite d'hôtes arrivant de tous les points de l'horizon: évêques, prêtres et simples fidèles; ambassadeurs extraordinaires, venus mêmes des contrées hérétiques ou infidèles, savants illustres, chefs d'armée, publicistes, orateurs, hommes d'Etat. Tous ont affaires au Pape. Tous veulent voir le Pape, tous sollicitent l'honneur de s'entretenir avec lui et recevoir de près sa bénédiction.

Un rapide et frugal dîner, placé vers les deux heures et suivi d'une courte promenade, coupe en deux la laborieuse journée du Pape. Puis, quand il a renouvelé les forces de son âme par la récitation de l'office et une visite au Saint Sacrement, il retourne au travail vers les cinq heures. Alors à tour de rôle et suivant un ordre précis, les membres des congrégations romaines et les évêques présents à Rome se succèdent dans le cabinet pontifical.

La nuit arrive; mais tandis que les hommes les plus occupés prennent les heures du soir pour se délasser dans de douces réunions de familles, le Vicaire de Jésus Christ est encore pour longtemps à l'œuvre.

Enfin l'heure vient où le Vatican ferme ses portes: mais le Pape veille encore et prie. Il est bien tard quand s'éteint la lumière que les Romains aiment à voir briller à la fenêtre de l'appartement pontifical.

HYDROLEINE

aussi

Les célèbres préparations de Maltine

A VENDRE CHEZ

J. C. DORION, Pharmacien,

116 Rue St. Joseph. St. Roch

QUEBEC.

LE SERMENT

DU

BALAFRE

I

(Suite.)

—C'est bien; mais soyez prudents, mes enfants. Adieu! tachez de nous revenir sains et saufs.

—Ouache! soyez sans crainte: nous avons vu pire que ça, répondirent les deux hommes, en s'éloignant le fusil sur l'épaule.

II

Autrefois, les vastes prairies qui sont au nord de l'église actuelle étaient toutes plantées d'arbres et formaient autour du temple de Dieu un croissant sauvage, mystérieux que la pensée n'osait fouiller.

De nos jours on voit encore au sud de l'église, tout à fait sur le bord du cap, quelques-uns de ces vétérans échappés à la cognée du défricheur et au ravage des ans. Ce sont de vieux cèdres, fortement inclinés par le vent qui souffle toujours avec force sur ces hauteurs, et qui essaient encore de diriger vers le ciel leur cime dépouillée. Les bords de cet immense cap, qui se détériorent lentement sous l'action de la pluie et de la tourmente, refuseront, quelque jour, de servir d'appui à ces vieux témoins de nos vertus d'autrefois; et, alors, ils subiront le sort de leurs prédécesseurs on en fera du bois de chauffage.

Aujourd'hui tous les terrains circonvoisins de l'église sont défrichés. On ne voit plus, là où croissait une vigoureuse végétation, qu'une plaine immense, semée à quelques arpents au nord, de blé, d'orge, d'avoine, etc., et qui s'étend jusqu'à plus d'une lieue, sans interruption. Cette plaine, bosselée en plusieurs endroits de renflements semblables aux vagues de la mer, est percée, à de courts intervalles, vers le bord de la côte, d'une foule de carrières de pierre. Quelques-unes de ces carrières atteignent des proportions vraiment colossales. Ici, c'est la côte entière qui est percée à jour, laissant voir des murailles à pic de plus de cinquante pieds de hauteur; là, c'est un trou immense, où l'on ne peut descendre qu'au moyen d'échelles, avec un chemin de charrette à une de ses extrémités en déclivité. Partout le terrain est fouillé, miné, et partout il est inépuisable.

Cette exploitation donne lieu à un grand commerce entre le Château-Richer et Québec, et plus de trente familles vivent amplement de cette seule industrie.

Je ferme ici la parenthèse de peur d'ennuyer le lecteur, et surtout la lectrice; car il me semble déjà entendre quelque jolie bouche féminine murmurer avec une moue qui veut être maligne, mais qui n'est que charmante:

"Eh ! que m'importe, à moi que l'on vive au Château de telle ou telle manière ? Halte-là ! monsieur l'industriel : à l'épisode !"

Les Gaulois, nos pères ne craignaient qu'une chose, c'est que le ciel ne vint à leur tomber sur leur tête; moi outre cela, je crains les femmes ! Aussi, abandonnant tout biais, je m'exécute.

V.

Nous sommes au treize de septembre 1759.

Le soleil dardé ses flèches d'or sur le clocheton, reconvert de fer blanc, qui surmonte le convente du Château-Richer. Il est midi.

Les grands cèdres qui couvrent le terrain environnant l'église, balancent mélancoliquement leurs cimes verdoyantes, doucement agitées par une brise molle et chaude.

A part ce bruit uniforme et triste du vent qui se joue dans le feuillage sonore ou qui siffle dans les branches dénudées, tout dort dans la nature..... oui, tout DORT !

Hélas ! pourquoi ce seul mot jette-t-il donc dans mon âme cette émotion indescriptible qui m'a fait, un instant, interrompre le cours de mes idées ? pourquoi cette pensée du sommeil de la nature me pénètre-t-elle cœur comme si un poignard s'y enfouissait lentement ? — c'est qu'en ce jour du treize septembre, à quelques cinq lieues plus loin, des centaines de braves dormaient eux aussi, mais de l'éternel sommeil, sur l'herbe humide de sang des Plaines d'Abraham ! c'est que des pères, des vieillards, des enfants étaient là pélemêle, raides et sauglants, sur cette couche funèbre où, l'année suivante, devait, à son tour, agoniser le vainqueur !

N'oublions pas ces faits, mes concitoyens ! Donnons souvent une pensée à ces héros martyrs d'une cause noble et saintes ; gravons dans nos cœurs l'image sévère de ses grandes figures de nos ancêtres, combattant sur le bord de leur tombe, avant de s'y coucher !.....

Tout dort donc dans la nature. Et sur ce bois touffu qui couronne la haute falaise où est bâtie l'humble église de la paroisse, le silence plane lugubre et solennelle.

Seul, de temps à autre, le rossignol y distribue ses tremolos ; l'écureuil lui répond en égrenant avec insouciance ses plus beaux staccatos.

Mais, tout-à-coup, accords plus ou moins mélodieux, tremolos et staccatos, duos à voix disparates... tout cesse comme par enchantement, et les musiciens prennent à la hâte la poudre d'escampette.

(A Continuer.)

Produits Chimiques

De toutes sortes

IMPORTES PAR  
JULES C. DORION

Pharmacien

116 Rue St Joseph St Roch.

QUEBEC

MARIE-LOUISÉ

NOUVELLE

III

(Suite.)

Après leur mariage Monsieur et Madame Langlois allèrent demeurer sur la rue du Roi, dans un joli petit logement. L'ameublement ne laissait rien à désirer, Sofa et chaises en noyer noir avec sièges et dos recouverts en crin. Magnifique buffet *side-board*, bien garni de belles vaisselles, belles tables de salou et de cuisines etc, enfin rien ne manquait.

Trois six, quinze mois, se passèrent dans le plus parfait bonheur. Rien de plus beau que cet accord, c'était à envier. Faut dire aussi qu'une jolie petite fille était venue combler le vœux des époux Langlois. Les commères qui avaient prédit un malheur continu, commençaient déjà à se mordre les pouces. Hélas ! ce grand bonheur devait avoir un terme.

Un soir du mois d'Août, 1857, à 10 hs. Mme Langlois attendit en vain son mari. Dans ce temps-là, les magasins fermaient à 10 11 heures et même à minuit tous les soirs. Hyppolite qui terminait toujours sa journée à dix heures avait la bonne habitude de se rendre directement chez lui, aussitôt le magasin fermé. A ses anciens amis qui voulaient absolument l'amener avec eux pour prendre un coup et s'amuser, il répondait toujours par un non.

Cependant depuis quelques temps ses amis s'apercevaient qu'il faiblissait. Son enfant était malade et ses cris agaçaient terriblement Hyppolite. En vain, Marie Louise essayait de calmer sa petite Lozia, en vain cherchait-elle à étouffer les cris du pauvre petit être qui se débattait dans les souffrances atroces, cela n'em-

pêchait pas Hyppolite, d'entendre. Au commencement, ce dernier endurait sans murmurer, puis peu à peu, il s'impacienta et finit par s'emporter complètement contre sa femme et son enfant.

Marie Louise courbait la tête sous l'orage, et maudissait son incapacité à ne pouvoir l'éloigner. Lorsqu'elle se trouvait seule elle songeait pleure et priait Dieu de ne pas permettre que le désaccord se mit entre elle et son mari.

Mario Louise s'apercevait que son mari n'aimait pas à rester à la maison, il s'attardait un peu au repas et le soir il était dix heures et quart et Hyppolite n'était pas rendu. Lorsque sa femme lui demandait la cause de ce retard, il répondait toujours j'ai eu affaire.

Le 15 d'août 1857 donc, dix heures passa, dix heures et demie, puis onze heures vint pas de mari. Marie Louise accourde sur la fenêtre inspectait la rue sombre et déserte. Il faisait un temps affreux, une pluie battante, poussé par un vent de Nord Est venait frapper contre la maison.

Tout à coup, Marie Louise aperçut un homme ivre au coin de la Chapelle, un homme ivre, titubant de côté et d'autres ayant toutes les difficultés possibles à avancer. Son cœur se serra ; une idée douloureuse lui traversa l'esprit. Si c'était mon mari pensa-t-elle ?

Elle se penche sur la fenêtre, et malgré la pluie, elle regarde et cherche à reconnaître le malheureux qui s'en vient. Il approche. Elle entend les paroles sans suite qu'il prononce. Enfin il n'est plus qu'à quelques pas.

Ciel ! c'est mon mari ! s'écrie-t-elle en reconnaissant Hyppolyte Langlois dans cet homme ivre. Elle se lève pâle et tremblante, elle croit qu'elle va défaillir. Reprenant enfin courage elle court ouvrir la porte de sa maison en s'écriant. Ah ! mon Dieu aidez-moi !

Hyppolite entrant s'accroche le pied au perron et tombe sur le plancher. Il cherche à se relever, mais l'ivresse lui a ôté les forces il retombe de nouveau. Marie Louise croit son mari mort. Elle pousse le malheureux qui répond par un grognement digne du plus vil des animaux. Alors cette jeune femme qui avait donné toute sa confiance à la promesse que Langlois lui avait faite avant de se marier, promesse de ne plus boire du tout, cette jeune femme fut subitement pris d'un sentiment de dégoût pour le compagnon de sa vie.

Ce jeune homme, qui gisait à ses pieds, ivre-mort, lui

avait juré amour et fidélité ; il lui avait juré de faire toujours son bonheur ; et voilà qu'après quinze mois de ménage, ce misérable oubliait ses serments.

Si je le laissais là, pensait-elle, et si j'allais demander asile à ma famille. Mais non dit-elle presque aussitôt, j'ai promis de vivre toujours avec lui, de l'aimer toujours, je ne ferai pas une lâche action. Qui sait, c'est peut-être de ma faute ? Allons, du courage.

IV.

En sortant du magasin ce soir là, Hyppolite Langlois rencontra plusieurs de ses amis. Dans la journée il avait eu une *play* avec son patron, ou son boss. Cela lui avait monté l'esprit. Aussi lorsque Pierre Breton lui proposa d'aller prendre un coup avec lui, accepta-t-il avec plaisir.

En se rendant à l'hôtel de Pitre Turcotte, situé sur la Rue St Joseph, au coin du marché Jacques-Cartier, les amis de Langlois se disaient entre eux : nous l'avons maintenant, il ne nous échappera pas de si tôt.

On arriva à l'hôtel. Après avoir pris chacun un verre, la conversation s'engagea.

Langlois commençait à comprendre qu'il venait de faire un mauvais pas.

En se rendant au désir de Breton Langlois croyait prendre un verre seulement et s'en aller de suite. Mais cela ne faisait pas l'affaire de ses amis. Aussi lorsqu'il voulut partir, se mit-on devant lui pour l'empêcher de sortir. Pour pouvoir le garder plus facilement, on passa dans une petite chambre et les libations recommencèrent.

Tout naturellement on parla sur les hommes mariés.

— Je ne comprends pas, dit Breton, qu'un homme puisse passer son temps à tenir les jupons de sa femme. Car c'est bien tenir les jupons de sa femme, que d'être toujours après d'elle, de la couvrir en quelque sorte.

— C'est vrai, ajouta Jos Latulippe, à peine est-on marié, que de suite on abandonne les amis pour s'enicher avec sa tendre moitié, comme on dit généralement.

Hyppolite n'osait parler, il s'en voulait d'avoir accepté l'invitation de ces gens là. On lui offrit un second verre, il refusa, ses amis y allèrent alors à découvert.

— Ah ! ça dis donc, Langlois, ta femme t'a défendu de boire, hein ! Et tu lui obéis comme un enfant, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas ma femme qui me l'a défendu, répliqua Langlois, fâché de voir qu'on le croyait sous la domination de sa femme, c'est moi qui ne veux pas boire.

— Ta, ta, ta, tu as beau parler, nous connaissons cela. Jo gage que tu as peur de ta femme, et que tu ne boiras pas ce verre de rye là.

Langlois était orgueilleux. Il but le verre de rye, puis un autre, un quatrième : il but jusqu'à ce qu'il fut complètement ivre.

La conversation n'avait pas moins continuée.

— Les femmes, vois-tu disait Breton, c'est bon pour faire la cuisine, avoir soin de la maison et voilà tout. Quand un homme commence par se laisser conduire par sa femme c'est fini, il n'a plus de repos. "Tiens mon cher, fais moi donc ceci. Voyons mon bonhomme, tu vas aller me chercher cela". Je connais cela moi aussi, je suis marié, mais ma femme ne me mène pas, comme elle veut. Tu penses peut être que ta Marie-Louise prend ton intérêt. Qui avait ça et nois de l'eau pour le faire digérer. Quand elle est avec toi

c'est tout beau, mais lorsqu'elle est seule c'est autre chose. D'ailleurs tu as un enfant, quel amusement as-tu chez-vous. Tu n'entends que des cris tout le temps que tu y es. Tandis que nous nous amusons, toi tu es là, à entendre pleurer cet enfant. N'est-ce pas vrai, cela ?

— C'est vrai, murmura Hyppolite.

Le malheureux en était rendu à regretter d'être père.

On but et on causa jusqu'à onze heures. Les amis de Langlois ne laissèrent ce dernier que lorsqu'il fut ivre. Alors comme il arrive toujours dans ces occasions là, on le laissa aller seul au risque de le voir arrêter par la police et coucher à la station. Pas un de ces individus n'eut le cœur de le conduire au moins une partie du chemin. D'ailleurs, est-ce qu'un ivrogne ena du cœur. Est-ce qu'un homme qui n'a pas le génie de se tenir au rang des hommes : qui s'abaisse jusqu'à la brute, a du cœur ? Allons donc ! Les individus de cette trempe ne méritent pas d'être considérés comme des êtres humains.

Hyppolite partit donc de l'hôtel complètement ivre. On sait comment il arriva chez lui.

A Continuer

PAS MALIN.

Le petit correcteur d'épreuves de l'Union, journal publié à St Hyacinthe, fait des siennes. L'apparition du Voleur lui a excité les nerfs. Ce grand appréciateur des belles lettres, déclare dans le dernier numéro de l'Union, que la lecture des feuilletons canadiens est une recette on ne peut plus infallible pour faire dormir..... et bailler le lecteur. Evidemment que ce correcteur d'épreuves préfère les saletés de Paul de Kock, d'Eugène Sue et quelques autres auteurs français du même calibre. Nous connaissons plusieurs jeunes gens qui ont eu des goûts comme lui ; ces malheureux sont aujourd'hui pensionnaires de M. Vincalette, dans une certaine maison de Beauport ; nous est avis qu'il pourrait bien arriver la même chose à ce petit onnomi de la littérature canadienne.

Chapeaux Chapeaux

En feutre.  
En paille.  
En sole.  
CHEZ

J. B. LALIBERTE

CHAPELLIER ET MANCHONNIER

Rue St Joseph.

St Roch Québec

Importation considérable du printemps, Effets de première qualité. Prix modérés.

Réparation de chapeau on soie

Une spécialité.

GRAINES ! GRAINES ! !

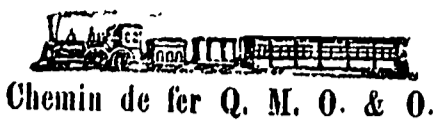
CHEZ

JULES C. DORION

Pharmaciens,

116 rue St. Joseph, St. Roch.

QUEBEC



Chemin de fer Q. M. O. & O.

Changement d'Heures.

A PARTIR DE

LUNDI 13 MAI 1881.

Les trains partiront comme suit :

	Mixte.	Malle.	Express
Départ de Hochelaga pour Ottawa.	8.30 am	8.30 am	6.15 pm
Arrivée à Ottawa...	1.00 pm	1.00 pm	9.45 "
Départ de Ottawa pour Hochelaga.	8.10 am	8.10 am	4.55 "
Arrivée à Hochelaga.....	12.40 pm	12.40 pm	9.25 "
Départ de Hochelaga pour Québec	3.00 pm	3.00 pm	10.00 "
Arrivée à Québec...	9.25 pm	9.25 pm	6.30 "
Départ de Québec pour Hochelaga.	10.10 am	10.10 am	10.00 pm
Arrivée à Hochelaga.....	4.40 am	4.40 am	6.30 am
Départ de Hochelaga pour St. Jérôme	5.30 pm	5.30 pm	
Arrivée à St. Jérôme.....	7.15 "	7.15 "	
Départ de St. Jérôme pour Hochelaga	6.45 am	6.45 am	
Arrivée à Hochelaga.....	9.00 "	9.00 "	
Départ de Hochelaga pour Joliette.	5.00 pm	5.00 pm	
Arrivée à Joliette.....	7.25 "	7.25 "	
Départ de Joliette pour Hochelaga.	5.40 am	5.40 am	
Arrivée à Hochelaga.....	8.15 "	8.15 "	

(Trains Locaux entre Aylmer.)

Les trains quittent la Gare de Mile-End sept minutes plus tard. Sur tous les Trains pour Passagers il y a des magnifiques Chars-Palais et des Chars-Dortoirs élégants sur les Trains de Nuit. Les trains allant à et venant de Ottawa font rencontre avec les trains allant à et venant de Québec.

Les trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 heures p. m. Tous les trains font leur parcours d'après l'heure de Montréal.

BUREAU GENERAL, 13, Place d'Armes.  
BUREAU DES BILLETS;  
13 Place d'Armes, Montréal.  
202 Rue St. Jacques, Montréal.  
Vis-à-vis l'Hotel St. Louis Québec.  
L. A. SENECAL,  
Surintendant Général,  
Québec, 13 décembre 1880. 1 an



E. JACOT

IMPORTATEUR DE MONTRES

ET DE

BIJOUTERIES,

Désire attirer l'attention de l'honorable client (tels sur les nouveautés qu'il vient de recevoir dans ce genre de commerce.

M. JACOT vient de recevoir ce qu'il y a de plus nouveau en montres d'or et d'argent (grand choix) parures (sets) chaînes et chaînes, croix, lockets, cachets, épinglettes, pendants d'oreilles, anneaux, jones, bagues, bijoux en noir, boutons, etc., etc., horloges, argentiers, lunettes, pince-nez, etc., etc.

Afin de donner une chance à tout le monde nous avons marqué les efforts achetés les années précédentes à une GRANDE REDUCTION, et nous avons adopté le NOUVEAU SYSTEME en affaires.

Quick sales and small profits.

E. JACOT,

11, rue St Joseph, St Roch,

Québec, 17 mai 1881.

Attention! Attention!!

NOEL BOUCHER & Cie.

BARBIERS COIFFEURS

Chapt transporté leur boutique sur la rue de la Moselle porte voisine du bloc Brunet. Ces locataires invitent leurs pratiques et tous les rasoirs du Voleur en général, à aller se faire raser et coiffer, dans cette établissement. Noël Boucher & cie

TABAC! TABAC!! TABAC!

LE HURON POUR FUMER et CHIQUER LE HURON

Il est fait avec les meilleures FEUILLES de l'OUEST et est le TABAC qui se vend à meilleur marché, et c'est le meilleur qu'il y ait sur le marché.

ESSAYEZ LE

HURON

C'est le TABAC le plus agréable que l'on puisse se procurer dans la Paissance.

MANUFACTURÉ PAR

JOHN LEMESURIER

83 RUE ST. PAUL

QUÉBEC

Jos. GAUTHIER & Frère

Peintres-Decorateurs.

SONT MAINTENANT ETABLIS

AU No 230

RUE ST. JOSEPH, ST. ROCH,

QUEBEC.

Porte voisine de J. B. Laliberté.

N. B.—M. Gauthier et frère ont reçu un magnifique assortiment de tapisseries françaises, américaines et anglaises, qu'ils offrent au public à très bas prix; et seront prêts à entreprendre, comme par le passé, tous genres d'ouvrages dans leur ligne.

Québec, 7 mai 1881.—1 an

Médecines Françaises

BREVETÉES.

En reception, médicaments Français dont voici la liste :

Fer Bravais, Pâte Zed, Pomade Galopeau, Dragons Moynet, Capsules de Bourgeaud, Pastilles du Dr Belloc, Elixir de Duero, charbon du Dr Belloc, Pilules de Vallot, Pilules de Blancard, sirop de Grimault, Injection Brou, Vin de Dusart, Huile de Fole de Morue de Defrosno, Pâte de Sève de Pin Maritime, Sirop de Sève de Pin, Goudron de Guyot, Sirop de Raffort, Quina LaRoche, Lait antopholique etc., etc.

J. J. VELDON,

Enseigne du Pilon Illuminé,  
122 Rue St Joseph

GRAINES! GRAINES!!

CHEZ

Jules-DORION, Pharmacien

116 rue St. Joseph, St. Roch

QUÉBEC

DEMENAGEMENT

H. ROY

PHOTOGRAPHE.

porté son atelier et étudiant au No 99 seph.

Coin des Rue St Joseph et du Pont

Grâce aux grandes améliorations que M. Roy a fait à son atelier, il peut produire le meilleur des ouvrages, qu'il soit possible de donner en ville.

Prompte exécution et attention spéciale à toute commande. Prix les plus modérés.

AUSSI

Assortiment complet d'articles pour la Photographie, à très bas prix Chromos, gravures, cadres moulures etc.

H. ROY

Photographe.

99 rue St Joseph.

Argent! Argent!!

COMMENT LA FAIRE

AU LIEU D'ACHETER DE NOUVEAUX HABITS, faites teindre vos vieux vêtements à la

"American Steam Dye Works"

où tout est travaillé d'une manière exceptionnelle.

Les étoffes de tout genre sont nettoyées et teintées à la perfection et rivalisent avec les marchandises neuves.

F. O'BRIEN propriétaire.

No 95 Rue St Jean.

QUEBEC.

P. PELLETIER

209 RUE ST JOSEPH

Vis-à-vis le couvent.

ST ROCH QUEBEC.

J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreuses pratiques et au public en général que grâce à mon immense importation du printemps 'ai eu ce moment un des assortiments les plus considérables et les plus variés de St. Roch. Mes prix sont des plus modérés

SATISFACTION POUR TOUT LE MONDE

Tapis et prétais de toutes sorte en grande quantité et à très bas marché. Ne manquez pas de venir me voir avant de faire vos achats ailleurs.

P. PELLETIER

209 Rue St. Joseph

J. E. MARTINEAU.

Marchand Quincaillier

128 RUE ST JOSEPH.

ST ROCH QUEBEC,

Poèles, Charros, Clous, Tole, Ferblanc, Vitres, Huile, Torébéntine, Peinture, Vernis etc

EFFETS DE PREMIERE CLASSE PRIX AVANTAGEUX

M. Martineau envoie porter les effets à bord des goélettes et des bateaux à vapeurs, sans charge extra

Maison de confiance.

Magasin d'Epicerie

ET DE

Provisions générales

LECLEC ET LETELIER

Ont transporté leur MAGASIN D'EPICERIES et de PROVISIONS GÉNÉRALES, au

No. 48, Rue St. Paul

En face de leur ancien poste d'affaires

Il désirent en même temps informer leurs amis et le public en général qu'ils ont augmenté considérablement leur fonds de commerce qui consiste en :

THÉS, SUCRES, SIROPS, TABATS, VINS, LIQUEURS, etc.

—AUSSI—

Une infinité d'articles qu'on ne trouve pas d'ordinaire chez les autres épiciers du gros et qui sont propres à rencontrer les goûts et les besoins de pratiques, surtout des marchand de la campagne.

Une visite est sollicitée

LECLERC ET LETELIER,

48, rue St Paul.

Québec 9 avril 1881.—3m

W. Brunet & Cie.

PHARMACIENS

& PARFUMEURS

139 & 141,

RUE ST. JOSEPH, ST. ROCH.

Ont toujours en mains un grand choix de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PARFUMERIES, Articles de Toilette, Jouets en India Rubber, Remèdes Brevetés Français Anglais et Américain, en un mot tout ce qui peut rendre une pharmacie la plus complète possible.

RIVERIN PLANTÉ & CIE  
FONDEURS  
NOS 102 A 108, RUE ST. PAUL,  
QUEBEC

ONT CONSTANNEMENT EN MAGASIN UNE GRANDE VARIÉTÉ DE

Poèles Simples et doubles,  
Poèles de cuisine,  
Charrières,  
Chaudières à sucre,  
Chaudières à soupe,  
Bombe, etc., etc., etc.

ONT Ouvrages en Fonte de toutes espèces seront faits sur commande à court délai.

A L'ENSEIGNE DU BELIER

PHILEAS GAGNON

TAILLEUR

Coin des rues

LACHAPELLE ET DESFOSSÉS,

ST ROCH QUEBEC.

N.B.— Se charge de tous les ouvrages concernant cette ligne d'affaire, TANT CIVIL QUE MILITAIRE.

P. F. REAUME,

IMPORTATEUR DE

QUINCAILLERES.

COIN DES RUES

ST. JOSEPH ET DU PONT,

St Roch, Québec.

A constamment en mains un assortiment, général de Ferrures de maison, ainsi que Peintures, Huiles, Clous, et tout ce qui concerne cette branche de commerce.

PRÈS DES RAMPARTS.

ED. LAROCHELLE,

RELIEUR ET REGLEUR

No. 14, RUE LAVALE,

HAUTE-VILLE,

QUEBEC.

J. H. E. Plamondon

246 RUE ST JOSEPH.

ST ROCH QUEBEC.

Soul agent à Québec pour les MACHINES A COUDRE de Wheeler et Wilson, Howe Family Singer, Singer No 2, Manger, Raymond, Wilson.

J. H. E. Plamondon.

246 rue St Joseph

QUEBEC.